

***Dom Juan*, acte I, scène 1 – L'éloge du tabac**

Introduction :

Molière, plus grand auteur et acteur comique de son temps, contesté par une partie influente de l'opinion, le parti dévot, qui vient de faire interdire *Tartuffe*.

Dom Juan, un sujet populaire.

Une entrée en matière originale : Sganarelle, valet de Dom Juan, fait l'éloge du tabac, un éloge en bonne et due forme, mais paradoxal et bouffon, propre à donner le ton de la comédie mais aussi à relancer des polémiques.

1/ Un éloge en bonne et due forme

A/ la structure du discours argumentatif

- réfutation des « adversaires », Aristote et la philosophie ;
- exposé de la thèse, « le tabac est la meilleure des choses », renforcée par une maxime en alexandrin : « et qui vit sans tabac // est indigne de vivre », à structure symétrique (chiasme) faisant correspondre des termes égaux deux à deux (*vit* et *vivre* ; *sans* tabac et *in-digne*) ;
- arguments ordonnés par valeur croissante (« *non seulement... mais encore...* ») : le tabac purge le cerveau ; il rend honnête homme ;
- illustration : les adeptes du tabac en offrent à tout le monde.
« Ne voyez-vous pas bien...? » question rhétorique, destinée à emporter la conviction (réponse quasi obligatoire : « Si ! ») ;
« on... tout le monde... partout... » : l'évidence de la généralité, grâce au pronom indéfini ;
« on est ravi », « on n'attend pas », « on court » : série de verbes formant une progression et une hyperbole (ravi : « saisi et transporté hors de soi ») ;
- conclusion qui s'impose d'elle-même, comme une évidence (*Tant il est vrai que...*) : le tabac rend vertueux (la thèse est donc démontrée).

B/ des références savantes :

- Aristote ;
- la philosophie ;
- la médecine (« il purge les cerveaux ») ;
- la morale (vertu, honnête homme, honneur) ;

2/ mais un éloge paradoxal et bouffon :

A/ c'est Sganarelle / Molière qui parle.

- Molière : connu en son temps comme le plus grand acteur comique ;
- Sganarelle : personnage bouffon inspiré de la comédie italienne (la *Commedia dell'Arte*), connu du public comme le « héros » de *Sganarelle ou le Cocu imaginaire* (1660), de *L'École des maris* (1661), *Le Mariage forcé* (1664) ;
- Scène héroï-comique par la double opposition palais/valet, valet/grand discours (comique de situation) et par la nature de l'éloge (un sujet bas traité dans un style noble).

B/ le comique de mots :

- Aristote ne connaissait pas le tabac ;

- « Le tabac est la passion des honnêtes gens » : décalage total entre la gravité du discours (forme de la maxime, censée exprimer un grand principe ; vocabulaire moral : *passion*, *honnêtes gens*) et la futilité de son objet, le tabac (tradition de l'éloge paradoxal : Lucien, *Éloge de la mouche*, 2^e siècle ; Érasme, *Éloge de la folie*, 16^e siècle ; Rabelais, éloge des dettes dans *Le Tiers Livre*, 16^e siècle ; etc.) ;
- décalage entre la futilité du tabac (qui plus est condamné par l'Église et par une partie des médecins) et la dignité de la vie humaine (« et qui vit sans tabac est indigne de vivre ») ;
- double sens de l'expression « purge les cerveaux humains », évoquant :
 - la purgation des passions par le théâtre (référence à Aristote, qui vient pourtant d'être réfuté) ;
 - l'image triviale d'une personne qui se mouche (cf. le rhume de cerveau) après avoir prisé.

3/ Un éloge qui poursuit des polémiques en cours

A/ Le tabac est condamné par le parti dévot qui vient d'obtenir l'interdiction de *Tartuffe*.

B/ la comédie *L'École des femmes* (1662) a donné lieu à une longue polémique, en partie orchestrée par le parti dévot. Molière parodie ici **Jean Donneau de Visé**, qui, dans *Zélinde, ou La Véritable Critique de l'École des Femmes* (1663) avait tenté de ridiculiser Molière en mettant un faux éloge de la comédie dans la bouche d'Oriane, femme futile, et du rêveur Aristide (Jean de La Fontaine, ami de Molière) :

ORIANE. - Il faut avouer que c'est un agréable divertissement que la comédie. (*Aristide lève la tête et écoute*). Pour moi, je l'aime furieusement, et **je veux mal à ceux qui ne la peuvent goûter.**

ARISTIDE. - Ce que vous dites en faveur de la comédie est véritable, et ceux qui ne l'aiment point, ne savent pas connaître les belles choses. **C'est la passion de tous les honnêtes gens, et le plaisir le plus pur que l'on puisse prendre.**

Conclusion

Un éloge qui illustre bien ce qu'on appelle la double énonciation du langage théâtral (quand un personnage parle, il s'adresse aux autres personnages et au public ; et au surplus, c'est l'auteur qui s'adresse par lui au public) :

- le personnage Sganarelle fait un éloge délirant, qui le conforte dans son rôle du gars qui se croit malin en jouant au savant, mais il n'est qu'un bouffon, et du coup fait perdre toute crédibilité à ce qu'il pourra dire sur un mode sérieux, ainsi qu'à tout futur discours dans la pièce ;
- Molière réaffirme sa pugnacité envers ses adversaires, et donne à sa nouvelle pièce, quoique sous le masque, une orientation susceptible de relancer les polémiques.